



# MES NEVEUX



J'en demande pardon à toutes les tantes de la terre, mais il n'y a pas, de par le monde, de plus charmants neveux que mes neveux.

J'en ai deux — deux seulement, — et pas de nièces, le siècle et la vie sont aujourd'hui trop durs aux pauvres femmes.

L'aîné de mes neveux a six ans, déjà. C'est donc un vieux garçon. A cet âge, on a cessé d'être intéressant, et comme l'intérêt ne reprend que beaucoup plus tard, je reviendrai alors vous en parler.

En attendant, souffrez que je vous entretienne de Tappy, le cadet, qui n'a que quatre ans, et qui est bien le plus délicieux paquet rose de chair à caresses que vous puissiez rêver.

Vous croyez que j'exagère ? combien pourtant je reste au-dessous de la vérité !

Ah ! le joli ! je voudrais que vous le vissiez campé sur ses deux petites jambes, droit comme un i — un i encore minuscule, — les épaules rondes, bien effacées, la poitrine bombée, et une allure ! je ne vous dis que ça.

Et j'écrirais jusqu'à demain que je ne saurais vous donner une juste idée de la beauté des yeux qui fleurissent cette figure fraîche et satinée, ornée d'un nez mutin — un bouton de nez — au-dessous duquel s'ouvrent des lèvres si facilement disposées au sourire.

Ah ! ces yeux, ces grands yeux clairs, vivants expressifs ; ces yeux qu'il tient de ses ancêtres, les Celtes, — bleus, et si doux, aux heures de joie et de paix sereine, gris, et si fulgurants, aux heures de révoltes et d'orages.

Ces yeux, qui s'emplissent de mirage et de poésie, qui sont, parfois, couleur de tendresse, et, parfois, couleur de foudre, feront sans doute faire des folies plus tard... Quelle folie ne feront-ils pas eux-mêmes ? Je me pose cette interrogation sans trop

m'alarmer, car, au fond, tout au fond, couve l'étincelle de l'honneur et de la loyauté qui me rassure pour l'avenir.

En attendant, ce sont les tantes qui font des folies pour ces beaux yeux-là. Elles ne savent qu'ingénier pour leur plaisir.

Ainsi, tante Robertine, qui ne chante plus depuis des années et des années, a, dès que Tappy a eu deux ans, ressuscité pour lui la berceuse de La Poulette. Vous vous en souvenez de cette poulette de votre enfance, aux couleurs multiples, qui, complaisamment féconde, pond un coco pour tous ceux que vous lui désignez ?

— Un chant banal, vous écriez-vous avec un haussement d'épaules.

Que non ! Il suffit d'y mettre la note qui convient, de le chanter, par exemple, à la manière d'Yvette Guilbert, qui sait mettre tant d'expression à la plus anodine de ses chansons. Suivez-moi :

C'est d'une voix un peu blanche qu'il faut commencer le premier vers,

C'est la poulette grise

Il s'agit, vous le voyez, du simple exposé d'un fait : il y a une poulette et elle est de couleur grise.

Qu'a pondu dans l'église

Ah ! voilà qui n'est pas banal. Pondre dans une église ! Evidemment, c'est une poulette pieuse. Au lieu donc de donner à votre voix la légèreté, l'envol qu'elle prendra tout à l'heure quand la poulette pondra "dans la branche", il faut chanter l'événement d'une façon grave, respectueuse, — permettez-moi d'appuyer sur ce dernier adjectif, — et presque solennelle ; — tel un son d'orgue majestueux et recueilli.

Elle a pondu un petit coco

Ceci est une fanfare qui éclate, l'hymne de triomphe et d'allégresse d'une jeune maman. Ayez soin que la note soit retentissante.

Pour l'p'tit Tappy qui sera dodo

La voix prendra ici un accent doux et tendre : un cadeau de ce genre ne vaut-il pas la peine d'une reconnaissance à laquelle se mêle un peu d'émotion ?

Dodiche, dodiche

Ces mots sonnent un gai carillon ; ils égrenent dans l'air leurs syllabes en notes argentines, puis, brusquement, en sourdine, tombe le troisième

....., dodiche,

et le

..... do-do

qui suit, traîne lentement, languoureusement comme expirant dans le rêve.

Tante Zizitte, qui l'écoute de loin, avoue que ce do-do là lui fait cogner des clous.

Tappy ne se lasse pas d'écouter le chant qui a bercé, avant lui, d'autres petits Tappys.

Successivement, la poulette — tantôt blanche, tantôt rouge, ou verte, ou jaune — pond un coco pour chacune de ses connaissances. C'est pour grand'maman, c'est pour sa petite mère qu'il aime tant, c'est pour le papa qui le gâte, c'est, enfin pour tous ceux qu'il aime.

La première fois, cependant, que tante Robertine lui cantiléna la berceuse, elle fit une importante omission.

Les yeux de Tappy, ces yeux parlés qu'on comprendra dans toutes les langues, s'emplirent d'attente, puis de reproches.

Vainement, la tante désolée de ces nuances, nommait tous ceux auxquels elle pouvait songer ; la famille sûrement y avait passé, elle y ajouta le Dr Gabry, qui, ayant soigné Tappy avec des remèdes sucrés, s'était attiré son inaltérable affection ; elle n'oublia pas même ce pauvre Octave en faveur de qui la poulette descendit jusque dans la cave, mais les yeux continuaient toujours d'attendre et de crier : encore.

Alors vint le tour de la vieille Cécile, qui fut la nurse du père de Tappy et qui aime maintenant celui-ci autant que son premier nourrisson ? Oui, mais il y avait encore quelqu'un d'autre.

Odile ? la petite bonne à la dévotion de Tappy et qui le sert avec des agenouillements.